



## Fission, fissures

L'esprit divise la matière et en tire des forces. Il oppose l'animal à l'animal par la domestication, la pesanteur à la pesanteur par le levier. Pénétrant toute réalité, la lame de l'intelligence extrait de la puissance, creusant le sol, découpant des minerais. Abstraire c'est extraire. Il n'est de noyau si dur qu'il ne soit scindé : si la fission de l'atome fait exploser des énergies, quelle puissance ne sortira pas de l'analyse de la cellule ! Tel est, selon Hegel, le beau destin de l'esprit qui divise : partout il porte la mort et élève la puissance. Vertige du rationnel ! L'intelligence la plus rigoureuse fait chemin avec l'ivresse de la puissance.

Appliquée à l'homme, l'analyse ouvre les mêmes vertiges. La psychologie dévoile les jointures du sujet, l'opposant à lui-même ; la sociologie dénonce les conflits au cœur de chaque alliance. Les sciences humaines, destinées selon Lévi-Strauss à dissoudre l'homme plutôt qu'à le construire, suivent ainsi le même destin de l'esprit : elles glissent la lame de l'analyse en chaque articulation. On y gagne une extraordinaire émancipation et de puissants moyens d'agir...sur l'homme ! La lucidité enivrée peut-elle alors être lucide sur elle-même ? Comme les sciences physico-chimiques nous ont fait croire que tout est possible sur la nature, les sciences humaines ne nous ont-elles pas fait croire que tout lien peut être déconstruit et reconstruit ? La différence des sexes et leur alliance, l'enfantement et l'éducation, tout cela serait modifiable, comme la nature, avec de nouvelles techniques.

Comme la physique atteint le noyau de la matière, on touche ici au noyau de la société. Le noyau n'en est pas l'individu, incapable à lui seul de faire société, mais la famille. La société ne commence qu'avec la famille qui, faisant le nid du nouveau venu, entoure de ses institutions la fragilité de la vie. Or, ne cessant de se fissurer, de se fragmenter, les familles souffrent. On parlait de famille « nucléaire » pour désigner le père, la mère et l'enfant. Voilà qu'on parle de familles monoparentales, décohabitantes, recomposées. On croit voir une explosion atomique. Les noyaux explosent en chaîne, irradiant proches et lointains. Le droit, mieux fait pour gérer les désaccords que pour unir les efforts, est impuissant à faire du tissu social ; il est lui-même cette lame qui disjoint chaque lien en l'analysant comme rapport de forces. Le droit, qui oppose, protège peu. L'enfant, ce sceau de chair apposé « au bas du parchemin » devra déchirer son cœur en silence. Quant à l'embryon, qui le protège de la violence ?

Ici la lucidité s'arrête, tous feux éteints, interdite. Un barrage mental retient de penser les dommages de la déflagration, chacun doit ravalier douleurs et révoltes. Il faut taire le coût économique, social, psychologique, médical, de ces violences. Comme on était sommé de penser que le nuage de Tchernobyl stoppait aux frontières, faut-il ignorer les retombées humaines de l'explosion du noyau familial, du divorce, de l'avortement ?

Ce n'est pas la puissance qui donnera une règle à l'usage de la puissance, mais la fragilité. Une société qui ne garantit pas d'abord la sécurité des plus fragiles n'a pas à se parer du droit, elle laisse, sans phrases, tourner impitoyablement la meule du plus puissant. Puisque l'écologie semble être ce dégrisement du rationnel, puisque les ivresses de la puissance nées des sciences physico-chimiques se dissipent, j'appelle de mes vœux la même prise de conscience pour les forces libérées par les sciences humaines. Sans doute entendra-t-on, alors, un plaidoyer pour la famille...*durable*.

Jean-Noël DUMONT

SOMMAIRE	page 2	La joie de créer par Jean BARBIER
	page 8	Agenda

## La joie de créer

Jean Barbier

**Jean Barbier** : philosophe, ancien étudiant du Collège Supérieur, anime le cycle des 10 questions de philosophie.

"Développement personnel" : toutes les librairies consacrent aujourd'hui un rayon à ce domaine. Il est à la mode de s'épanouir en affirmant sa personnalité. « Soyez vous-mêmes ». D'où une valorisation de la « créativité ». La société nous imposerait un certain conformisme ; mais, par l'acte créateur, nous pourrions exprimer ce que nous sommes vraiment. L'artiste constituerait ici un idéal, lui qui est capable de produire une oeuvre aussi unique que sa personnalité. L'oeuvre de Picasso en témoigne. Période bleue, période rose, ou encore période cubiste : à chaque fois, ce peintre nous montrerait le monde, non tel qu'il est, mais selon son propre point de vue. En 50 ans de carrière, le style de Picasso n'a d'ailleurs cessé d'évoluer comme si ces changements reflétaient l'évolution de sa personne. Créer, ce serait alors exprimer sa propre personnalité.

Pourtant, est-ce vraiment la personnalité de Picasso qui nous fascine dans ses tableaux ? On aurait tort de voir, dans ses toiles cubistes notamment, un regard personnel sur le monde, une vision du réel déformée par l'imagination de l'artiste. Ces oeuvres dévoilent, au contraire, le monde tel qu'il est en lui-même, le monde qui cesse, par exemple, d'être déformé par la perspective, toujours liée à la position d'un certain individu dans l'espace. Le peintre a dû ici faire abstraction de sa personne parce qu'une vision personnelle du réel reste relative alors que l'art cherche à montrer le réel tel qu'il est en soi, absolument. A l'image de Picasso, les grands peintres rompent avec une tradition pour *créer* un nouveau style. De même, les grands philosophes *créent* de nouveaux concepts. Mais dans les deux cas, un même but est visé : mieux montrer le réel. Dès lors, la création, dans le domaine de l'art ou dans le domaine de la philosophie, ne serait plus une fin mais un moyen d'exprimer une vérité jusque là méconnue.

Est-il donc pertinent de considérer la création, sous l'angle du développement personnel, comme une façon pour le moi de s'exprimer ? Ou bien, au contraire, ne faut-il pas montrer que créer c'est se libérer de notre personnalité, particulière et changeante, pour mieux dévoiler une vérité universelle et intemporelle ?

L'enjeu d'une telle question est, comme nous le verrons, la joie, puisque créer rend joyeux à la fois le créateur et ceux qui comprennent son oeuvre. S'interroger sur la démarche créatrice, c'est, au fond, se demander... comment vivre joyeux.

### La création comme expression de notre personnalité

Spontanément, nous concevons la création à travers deux étapes. Tout d'abord, nous penserions à l'oeuvre que nous voulons produire puis, dans un deuxième temps, nous travaillerions pour la réaliser. Une telle vision de la création serait absurde, selon Bergson. Créer, ce n'est pas fabriquer. La fabrication serait le fait de penser à une oeuvre avant de la réaliser de sorte que le résultat de l'oeuvre et ma pensée initiale de l'oeuvre coïncideraient parfaitement. Tout autre est la démarche créatrice. Dans la création, l'oeuvre n'est pas possible avant d'être réelle, précise Bergson<sup>1</sup>. Par exemple, le peintre n'a pas à l'esprit la toile qu'il va peindre *avant* de la peindre effectivement de sorte que le tableau final aurait été pensé à l'avance dans ses moindres détails. En fait, c'est seulement au fur et à mesure où l'artiste travaille que l'idée de l'oeuvre apparaît dans son esprit. L'oeuvre réelle et l'idée de l'oeuvre dans l'esprit du créateur s'élaborent en même temps.

Mais pourquoi la création n'est-elle pas planifiée ? Parce que, répond Bergson, ce que l'on crée de façon fondamentale serait avant tout notre personnalité<sup>2</sup>. Notre personnalité n'est pas donnée dès notre naissance, sous la forme d'une finalité prédéterminée qu'il nous faudrait atteindre. Nous n'avons pas à devenir telle ou telle personne. Au contraire, à partir de notre hérité et des multiples circonstances qui se présentent à nous, notre personnalité reste à inventer. Ainsi, au fur et à mesure où l'artiste

<sup>1</sup> *Pensée et mouvant*, conférence sur le possible et le réel

<sup>2</sup> *Energie spirituelle*, 1ère partie, p. 24, éditions PUF

crée une oeuvre, il se crée lui-même. Au fur et à mesure où l'artiste réalise son travail, ce n'est pas seulement le bloc de marbre ou la toile qu'il modifie : c'est aussi sa propre personnalité qu'il fait évoluer. Tout au long de sa carrière, ses multiples travaux et sa propre personnalité se modifient mutuellement. D'où le renouvellement incessant du créateur. Dans la logique de Bergson, on montrera qu'il est rare qu'un artiste ait toujours adopté le même style : Picasso l'affirme, par exemple, à propos de son propre travail<sup>3</sup>.

L'oeuvre est alors unique à l'image de la personnalité du créateur. Voilà pourquoi les oeuvres de chaque artiste se distinguent facilement. Impossible de confondre une symphonie de Mozart et une symphonie de Beethoven car la personnalité de Mozart est différente de celle de Beethoven. Créer serait, ici, l'acte libre par excellence puisqu'un acte libre est celui qui « émane de ma personnalité entière »<sup>4</sup>, l'acte qui me permet de dire : "c'est moi qui ai agi ainsi". La liberté de la démarche créatrice résiderait dans son authenticité. Or rares, précise Bergson, sont nos actes libres dans la mesure où la société nous impose une attitude conformiste. Pour le bon fonctionnement du groupe social, nous sommes tous contraints d'accomplir les mêmes actions quotidiennes. Mais il reste possible d'échapper à un tel conformisme. La liberté et l'authenticité dont font preuve les grands artistes le prouvent et nous fascinent. Démarche accessible à quelques privilégiés ? En rien. Comme le souligne Bergson, la création est à la portée de tous. Il serait possible de créer sans réaliser une oeuvre. Prendre une décision importante qui reflète notre personnalité serait déjà un acte créateur. On parlerait alors de « création de soi par soi »<sup>5</sup>.

**Toutefois, une telle conception de la création, comme expression de notre personnalité, ne rend pas compte du fait que créer permet toujours de révéler une vérité.** Ainsi les grandes révolutions artistiques, périodes de rupture avec une tradition, périodes de création d'un nouveau style, sont en même temps des moments où nous sont révélés des aspects du réel jusque-là méconnus. Par exemple,

<sup>3</sup> *Propos sur l'art*, p. 176

<sup>4</sup> *Essai sur les données immédiates de la conscience*, IIIe partie, p. 129-130, éditions PUF

<sup>5</sup> *Energie spirituelle*, Ière partie, p. 24, éditions PUF

au début du 20<sup>e</sup> siècle, le développement de la peinture abstraite menée par Kandinsky ou encore l'invention de la musique atonale par Arnold Schönberg ont permis d'exprimer toute « une vie spirituelle » que la peinture impressionniste ou la musique romantique n'évoquaient pas<sup>6</sup>. **Or, pour dévoiler dans une oeuvre cette réalité de notre esprit, l'artiste novateur a dû renoncer à exprimer sa personnalité.** Il s'agit, en effet, de montrer le réel tel qu'il est en lui-même, absolument, et non plus tel que nous le percevons personnellement. Une vision personnelle du réel est relative ; une vision vraie du réel est absolue. Certes, Bergson a bien compris que les grands artistes avaient une vision lucide de la réalité, qu'ils nous aidaient à percevoir dans notre esprit et dans la nature ce que nous ne remarquons pas<sup>7</sup>. Mais comment Bergson peut-il dire que le grand créateur exprime dans son oeuvre à la fois sa personnalité et le réel ? Ce serait concevable si la réalité était, comme notre personnalité, en perpétuelle évolution : le changement incessant de style de l'artiste reflèterait la réalité elle-même qui constituerait une « évolution créatrice ». Pourtant, tout ne change pas dans la réalité. Si les aventures d'Ulysse racontées par Homère dans *l'Odyssée*, il y a plus de 2500 ans, retiennent encore toute notre attention, c'est bien parce qu'entre temps l'humanité n'a pas radicalement changé. Il y a un élément essentiel à l'homme, une essence de l'homme qui, comme toute essence, est immuable et dont l'artiste a su rendre compte. Le réel n'est pas en perpétuelle évolution. Le réel, c'est l'essence immuable des choses. Pour le manifester, un créateur doit alors se libérer de sa personnalité qui, elle, en revanche, ne cesse de changer. **Une oeuvre de création ne nous intéresse pas parce qu'elle est authentique mais parce qu'elle est vraie.** L'authenticité d'une oeuvre, c'est sa conformité avec la personnalité changeante de son créateur. La vérité d'une oeuvre réside dans sa conformité au réel qui correspond à l'essence immuable des choses.

### L'intuition du créateur

En quoi une oeuvre est-elle créatrice ? Dans la mesure où elle énonce un nouveau

<sup>6</sup> Kandinsky, *Du spirituel dans l'art et dans la peinture en particulier*, chapitre 3 « le tournant spirituel »

<sup>7</sup> *Pensée et mouvant*, conférence consacrée à la perception du changement

discours sur le monde, discours structuré différemment selon que l'on parle par exemple de la philosophie ou de l'art. Or d'où vient cette création d'un nouveau discours ? Qu'est-ce qui la rend nécessaire ?

En fait, tout créateur part d'une intuition. Schopenhauer a bien montré les caractéristiques de cette intuition. Elle a pour objet le réel tel qu'il est en lui-même, c'est-à-dire "les formes persistantes et essentielles du monde"<sup>8</sup>. Par l'intuition, nous saisissons l'essence des choses qui a deux caractéristiques : l'essence d'une chose est une qualité réelle et une qualité immuable de cette chose. Par exemple, l'essence d'un arbre, c'est un élément qui est bien réel en lui et qui demeure immuable tout au long de la vie de l'arbre. L'essence se distingue ici de l'apparence sensible. L'apparence sensible de l'arbre est la façon dont l'arbre apparaît à mes sens ; or mes perceptions sensibles de l'arbre changent en permanence et ne me montrent pas ce qu'est l'arbre en lui-même, mais ce qu'il est du point de vue de mon propre corps. Ainsi lorsque je vois un arbre, je le perçois à chaque fois différemment ; et je le perçois en perspective, en déformant par conséquent sa configuration réelle. Pour atteindre l'essence des choses par l'intuition, une certaine démarche s'impose alors : l'intuition « exige un oubli complet de la personnalité et de ses relations »<sup>9</sup>. Car voir le monde à travers notre personnalité, c'est en avoir une vision toute relative, et non accéder à ce qu'est le monde absolument, par essence. En tant que je suis une personne, j'éprouve, en effet, certains désirs particuliers : voir le monde à travers notre personnalité, c'est saisir, non pas l'essence des choses, mais ce que nous désirons des choses. Ma personnalité ne me fait pas percevoir l'essence de l'arbre mais les fruits de l'arbre si je désire satisfaire ma faim ou le tronc de l'arbre si je désire m'approvisionner en bois. Mieux, notre personnalité existe dans l'espace et dans le temps. Dans l'espace puisqu'être une personne, c'est se distinguer du monde et non pas fusionner avec lui. En tant que personne, j'occupe dans l'espace une situation différente de l'arbre ; je me tiens à distance de lui. Quant au temps, ma personnalité s'y trouve plongée puisqu'elle évolue au même rythme que mes désirs, mes goûts, mes sensations.

<sup>8</sup> *Le monde comme volonté et comme représentation*, § 34

<sup>9</sup> *Le monde comme volonté et comme représentation*, § 36

Avoir une intuition du réel, c'est alors s'affranchir de sa personnalité. Triple libération. Libération par rapport au désir : il faut percevoir l'arbre dans sa totalité et cesser ainsi de voir l'arbre à travers ses fruits que l'on désire manger ou son tronc que l'on désire couper. Libération par rapport à l'espace : il s'agit de dépasser la distance physique qui nous sépare de l'arbre par une intuition spirituelle qui nous permettra de nous identifier à lui. Libération par rapport au temps : il faut saisir ce que l'arbre a d'immuable. Un artiste réussit à éprouver une telle intuition du réel et à s'y maintenir. Par exemple, dans une lettre à André Rouveyre, Matisse affirme : "quand vous dessinez un arbre, ayez la sensation de monter avec lui quand vous commencez par le bas." Il est nécessaire de coïncider avec l'arbre, de se mettre à sa place, de devenir en quelque sorte un arbre soi-même pour le peindre dans son essence. Le temps de quelques minutes, il ne faut plus être Henri Matisse né en 1869 à Cateau-Cambrésis ; il faut être l'arbre.

Qui est donc capable d'une telle intuition impersonnelle ? Tous les hommes en sont capables, répond Schopenhauer. Mais la plupart des individus ne savent pas prolonger leur intuition. Dès qu'ils accèdent à l'intuition, ils la quittent aussitôt pour penser à leurs désirs ou leurs soucis quotidiens. La différence entre le commun des mortels et le génie créateur est alors "l'aptitude à se maintenir dans l'intuition pure"<sup>8</sup>, c'est-à-dire à la prolonger des heures durant, le temps d'écrire un texte ou de peindre un tableau. Pour Schopenhauer, les artistes comme les philosophes ont une telle aptitude. Être philosophe, n'est-ce pas chercher, comme le disait déjà Platon, l'essence des choses ? Et être artiste, n'est-ce pas également exprimer cette essence sous la forme d'une toile, d'un bloc de marbre ou d'une musique ? Ainsi en évoquant les forêts, les rivières et les orages, la sixième symphonie de Beethoven nous montre ce qu'est la nature par essence.

Mais pour être un génie, il ne suffit pas d'avoir l'aptitude à se maintenir dans une intuition impersonnelle. Il faut également bien connaître l'histoire de l'art ou l'histoire de la philosophie. Un peintre qui tente de représenter un paysage ne se trouve pas seulement devant une montagne ou une forêt ; il se trouve devant toute l'histoire de la peinture. **Aptitude à se maintenir dans une intuition et connaissance**

## **approfondie du passé : telles sont les deux conditions qui rendent possible la création.**

En effet, les oeuvres des artistes ou des philosophes sont des discours porteurs d'une vérité sur le réel. Mais tout discours est par définition partiel. Ni un discours, ni même une infinité de discours, ne pourront jamais épuiser la richesse du réel. Toute oeuvre philosophique ou artistique montre bien quelque chose du réel, et non pas le réel dans sa totalité. L'oeuvre est vraie mais partielle. D'où la prise de conscience du génie qui, on l'a vu, selon sa discipline, connaît parfaitement l'histoire de l'art ou de la philosophie. Que comprend-il lorsqu'il se maintient dans une intuition du réel ? Il saisit soudain les limites de l'oeuvre de ses prédécesseurs. Il perçoit ce que les génies du passé n'ont pas pu ou su montrer du réel. Par conséquent, le génie comprend qu'il va devoir, à son tour, créer un nouveau discours qui, sans avoir la prétention d'épuiser la réalité dans son entier, saura nous en montrer un aspect jusque-là méconnu.

Philosophes et artistes sont donc des créateurs et leur oeuvre vise, dans les deux cas, à découvrir un aspect du réel. Ce faisant, ils ne créent pas la même chose. **Le philosophe crée des concepts, alors que l'artiste crée des schémas. Concept ou schéma : deux façons d'exprimer une même intuition impersonnelle du réel.**

Produit par notre entendement, le concept est une notion qui rassemble plusieurs réalités ayant un même point en commun : "homme" est un concept qui évoque plusieurs individus ayant en commun les mêmes facultés intellectuelles. Quant au schéma, il est l'oeuvre de l'imagination et constitue, comme son nom l'indique, une représentation simplifiée de nos perceptions sensibles. Ainsi, lorsque nous percevons avec nos sens le déroulement d'une action, nous appréhendons cette action dans sa durée intégrale, avec de nombreux détails. Le récit d'une action constitue alors un schéma de l'imagination qui simplifie notre perception sensible de l'action en faisant abstraction de nombreux éléments. Par exemple, le récit produit par l'imagination d'un auteur de pièce de théâtre raconte en deux heures la vie d'un homme qui aura vécu 70 ans. Mais le schéma réalisé par l'artiste peut être aussi de nature plastique. Un tableau de Fernand Léger schématise les êtres humains en représentant

leurs corps par de simples formes arrondies, bref, en épurant ce que nous montre notre perception sensible. Par ces schémas, l'imagination permet à l'artiste d'exprimer son intuition de l'essence des choses. En effet, pour montrer l'essence des choses, il faut, comme on l'a vu, se libérer de l'apparence sensible de ces choses, de la perception sensible que nous en avons. Or l'imagination va dans ce sens en simplifiant notre perception sensible. Chaque nouvelle schématisation créée par un artiste et chaque nouveau concept créé par un philosophe nous montrent donc un aspect du réel mais un aspect seulement. La création appelle alors une nouvelle création et ceci indéfiniment.

## **Une autre conception de la création**

Dès lors, on ne peut plus affirmer que la création exprime la « personnalité » d'un créateur. A l'inverse, nous concevons la création comme ayant pour origine une intuition impersonnelle et pour finalité l'expression d'une vérité méconnue. Contrairement à ce qu'on a vu précédemment, l'origine de la création n'est pas la personnalité d'un individu. Pour créer, il faut commencer par se libérer de sa propre personnalité. Sinon, l'artiste ou le philosophe ne pourraient pas accéder à une intuition du réel et découvrir une vérité. De même, pour étudier les oeuvres du passé, il ne faut pas projeter sur elles nos préoccupations personnelles. Il s'agit d'abord d'écouter ce que ces oeuvres ont à dire. L'aptitude à se maintenir dans une intuition et la connaissance approfondie du passé, bref, les deux conditions de toute création, imposent un oubli de soi. **On devient d'autant plus original qu'on se dépouille de soi.**

Une telle thèse éclaire les rapports de la création au passé. Si pour créer, il faut partir d'une intuition impersonnelle, alors, la création suppose une rupture avec le passé qui exclut à la fois d'ignorer le passé et de le contredire. Par exemple, à travers sa célèbre affirmation, "je pense donc je suis", Descartes a créé le concept d'âme comme substance pensante. L'âme est, ici, par essence, une réalité qui pense et peut, par conséquent, exister et être conçue indépendamment du corps. Concept réellement novateur par rapport à toute une tradition matérialiste de la philosophie mais aussi au regard de la conception qu'avait Aristote de l'âme. "Je pense donc je suis" ; "l'âme est une

substance pensante" : ces formules contiennent des concepts nouveaux qui permettent à Descartes de rendre compte d'une seule et même intuition qu'il a eue de l'essence de l'âme. En ayant accès à cette intuition, il a réussi à percevoir ce que d'autres philosophes n'avaient pas encore dit de l'âme. Cela suppose de ne pas partir de ce qu'ont affirmé d'autres philosophes du passé puisque leur discours, comme tout discours conceptuel, exprime de façon partielle leur intuition. Il fallait donc partir directement de l'intuition elle-même de ce qu'est notre esprit. Voilà pourquoi Descartes a procédé à un doute radical qui fait table rase du passé. Rupture qui consiste à sortir du temps : le philosophe part d'une intuition impersonnelle qui est, du même coup, une intuition intemporelle, immuable comme l'essence des choses qu'elle saisit. Créer c'est à la fois se libérer du moi et du temps. Mais, on l'a vu, cette rupture radicale avec le passé exclut d'ignorer le passé. Descartes connaissait parfaitement l'œuvre de ses prédécesseurs et c'est pourquoi il a compris les limites de leur discours et créé de nouveaux concepts. Dès lors, l'œuvre de Descartes ne contredit pas les autres grandes philosophies du passé. La philosophie de Descartes ne contredit pas celle d'Aristote. Descartes saisit simplement un aspect du réel, ici une dimension de l'âme humaine, qu'Aristote n'avait pas exprimée.

Si la création a pour origine une intuition impersonnelle, on comprend également le rapport de la création à l'avenir. En quoi s'agit-il vraiment d'une création ? En ceci que l'on parle bien d'une démarche qui se tourne vers l'avenir sans planifier. Comme l'artiste ou le philosophe tentent d'exprimer une intuition, leur esprit ne peut pas immédiatement créer les concepts et les schémas adéquats. Car une telle intuition est trop riche et, par conséquent, difficile à exprimer. L'artiste et le philosophe auront besoin de travailler pour trouver ces concepts et ces schémas. C'est seulement au fur et à mesure de leur travail qu'ils créeront ces éléments. La création du concept et du schéma n'est donc pas planifiée. Quelle est alors la finalité de la création ? Dans notre thèse, la création n'est pas une fin en soi, mais un moyen d'exprimer une vérité jusqu'ici méconnue. Créer un nouveau concept pour un philosophe ou créer de nouveaux schémas pour l'artiste n'a de sens que si cela permet de dévoiler un aspect méconnu du réel.

**La joie de la découverte et la constance du désir**

Quels bénéfices tirent, dès lors, le créateur et son public de la révélation de cette vérité ? Pourquoi les écrits d'Homère sont-ils devenus des classiques ? Pourquoi l'œuvre de Beethoven est-elle connue et unanimement reconnue ? Nous disions que le créateur avait accès de façon prolongée à une intuition qualifiée d'impersonnelle. Cela signifie que le génie n'est pas le seul à disposer d'une telle intuition. Tout homme y a accès, sans pouvoir cependant s'y maintenir. Le génie finit toujours par être, un jour ou l'autre, compris puisqu'au fond, son œuvre fait appel à une intuition dans laquelle tout homme peut se plonger. Tout individu peut comprendre ce que Beethoven dit de la nature dans sa sixième symphonie. Tout individu peut saisir ce que Descartes dit de l'âme humaine dans ses *Méditations métaphysiques*. Mieux, on comprend que l'œuvre géniale finisse toujours par réjouir. Car en accédant à l'intuition de l'essence des choses, le public ressent une profonde joie liée, comme toute joie, à une libération. La sixième symphonie de Beethoven nous fait découvrir un aspect de la nature que nous n'avions pas perçu jusque là, faute de ne pas avoir utilisé notre intuition assez longtemps. Sentiment de libération : nous sentons que nous avons progressé dans la connaissance du réel, que nous ne sommes pas condamnés à rester enfermés dans certaines limites. On le voit, l'œuvre créée n'attire pas notre attention sur la personnalité du créateur. Au contraire, l'œuvre de création nous détourne de sa personnalité pour nous faire contempler le réel.

Cette joie du public renvoie à une joie plus grande encore du créateur. Bien sûr, il y a la joie d'avoir découvert un aspect du réel. Mais ce n'est pas tout. Pour se maintenir dans l'intuition du réel, le créateur doit se libérer de sa personnalité. Cependant, l'artiste ou le philosophe ne cessent pas définitivement d'avoir une personnalité puisqu'il est impossible de ne jamais éprouver de désir. Si nous admettons la conception de l'intuition proposée par Schopenhauer, notre thèse diverge ici de sa morale qui aboutit à la négation du désir. **La création n'a pas pour origine la personnalité du créateur ; la création n'exprime pas non plus sa personnalité ; mais la création a un effet sur sa personnalité.** L'intuition de l'essence des choses dans laquelle le créateur se plonge va bien susciter un désir en lui, le désir d'exprimer cette intuition le plus fidèlement possible. Précisons que l'intuition de l'essence d'une chose ressemble

à cette essence : elles sont toutes les deux immuables. Une intuition immuable produit un désir immuable. D'où une grande joie. Le créateur est joyeux non parce qu'il s'est définitivement libéré du désir, chose impossible, mais parce qu'il s'est libéré de l'inconstance du désir, chose souhaitable. En effet, nos désirs changent d'objets dès qu'ils ne nous satisfont plus. Voilà pourquoi une personne peut quitter un conjoint ou changer de métier. Dans les deux cas, l'inconstance est liée à une frustration. Attacher notre désir à une seule et même chose rend possible une paix intérieure. Par conséquent, la création nous libère d'une personnalité changeante pour nous donner une personnalité cohérente. La création est l'œuvre de l'esprit qu'il ne faut pas confondre avec le moi. Le moi désire, il est plongé dans le temps. L'esprit, lui, est capable d'accéder à une intuition immuable, il est au delà du temps ; l'esprit n'est pas ce qui nie le moi mais ce qui donne une constance au moi.

Les grands créateurs ont su donner une telle constance à leur désir. Ainsi, après avoir éprouvé ce qu'était l'essence de l'âme, Descartes a su exploiter cette intuition, loin de la rejeter. Tout son système philosophique, qu'il conçoit comme un arbre<sup>10</sup>, est bâti sur cette intuition qui s'exprime par un "je pense donc je suis" et de nouveaux concepts. Le "je pense donc je suis" donne la certitude que notre âme existe tant qu'elle pense, certitude qui permet également à Descartes d'en dégager une autre, celle de l'existence de Dieu. Voilà la métaphysique qui constitue les "racines" de sa philosophie. Viennent, ensuite, la physique qui forme "le tronc" de l'arbre ainsi que la médecine, la mécanique et la morale qui évoquent ses "branches". Cette image de l'arbre, assumée par Descartes, prouve la constance de sa démarche qui lui a permis de réaliser non pas plusieurs livres, sans lien les uns avec les autres, mais une seule et même oeuvre. On retrouve cette même constance dans le domaine de l'art. Certes, bien des artistes ont changé de style dans leurs parcours. C'est que la constance n'est pas immédiatement donnée mais difficile à trouver. L'évolution d'un sculpteur comme Giacometti en témoigne. Ce qui frappe, en effet, c'est l'hésitation des débuts. Giacometti a d'abord été influencé par l'art africain dans les années 1920, comme l'atteste par exemple la sculpture intitulée "le

couple", puis par le surréalisme dans les années 1930. Le sculpteur se cherche. Mais, à la fin des années trente, il trouve son style : sculpter des figures humaines aux silhouettes extrêmement allongées. Tâche immense à laquelle il se consacrera plus de trente ans, jusqu'à la fin de sa vie en 1966. On peut penser que Giacometti a eu une intuition très forte de la vulnérabilité humaine. Il a compris aussi quels aspects de cette vulnérabilité n'avaient pas été dévoilés jusqu'ici par les sculpteurs. Giacometti a alors su créer une forme plastique tout à fait nouvelle pour exprimer cette vulnérabilité. Traits du visage à peine esquissés, absence d'organes sexuels et surtout de vêtements : par sa dimension extrêmement épurée, cette forme est une schématisation de l'imagination qui évoque un élément propre à tout être humain.

Contrairement à une conception actuelle de la création, créer n'est donc pas exprimer sa personnalité et produire des œuvres qui, à l'image de cette personnalité, changeront de style incessamment. Au contraire, la création suppose de se libérer de sa personnalité afin d'exprimer par des formes nouvelles une intuition intemporelle. Cette démarche n'a pas pour origine le moi mais elle a des effets profonds sur le moi. Un créateur peut alors consacrer sa vie entière à développer la même intuition. Nous avons beaucoup parlé de création en philosophie et en art. Mais l'on peut également créer en donnant naissance à de nouvelles associations, de nouvelles entreprises ou encore à de nouvelles institutions politiques. Car créer c'est notamment inventer des concepts pour exprimer une vérité méconnue. N'est-il pas possible de respecter une telle exigence en rédigeant le texte fondateur d'une institution ou le manifeste d'une association ? **Une telle thèse sur la création présente alors un enjeu de taille dans le domaine de l'éducation. Aucune société ne peut se passer de créateurs puisque la création est à la fois source de nouveauté et de constance, d'un mot, source de joie. Comment, par conséquent, éduquer des individus afin d'éveiller leur créativité ?** Nous avons esquissé une réponse : il faut pousser des individus à connaître de façon approfondie les œuvres du passé et les entraîner à se maintenir dans une intuition impersonnelle qui est par là-même intemporelle. La création exige un oubli de soi afin d'étudier l'histoire et de s'élever au delà de l'histoire. Nul ne peut se libérer du passé en l'ignorant.

<sup>10</sup> lettre préface aux *Principes de la philosophie*

## LES CATHOLIQUES ET LA DEMOCRATIE

### Colloque les 19 et 20 novembre 2010

En France la démocratie naît dans la lutte. Souvent malmenés dans ces luttes, les catholiques ont rejoint des camps divers. Même si la démocratie peut se reconnaître des sources chrétiennes, même si les fidèles peuvent y lire une aspiration évangélique, les soupçons et les haines n'ont pas manqué. Un catholique peut-il être un bon citoyen ? Peut-il consentir à prendre part au débat public, mettre la foi à égalité avec les opinions ? L'Eglise peut-elle s'exclure du modèle démocratique tout en prenant part à la démocratie ? La démocratie peut-elle se passer de la pensée et de l'action des catholiques ? Les débats ont perdu de leur violence, mais sont-ils pour autant clos ?

Peu engagés dans la cité **en tant que** catholiques, les catholiques perdent de leur visibilité. Peuvent-ils alors peser sur les débats, faire valoir les enjeux qui les intéressent et qui valent pour tous, touchant la bioéthique, la famille, l'école, l'économie solidaire ou... le dimanche ! Puisque la démocratie vit de s'interroger sur elle-même, elle aurait à écouter les questions que lui posent les catholiques sur sa dégradation en démocratie d'opinion. Ce qui peut conduire à repenser une laïcité française, elle-même née dans les luttes.

A l'occasion du bicentenaire de MONTALEMBERT - orateur politique catholique qui ne cessa de regretter l'insignifiance politique des "bons catholiques" - le Collège Supérieur propose de reprendre certaines de ces questions. Le colloque **les catholiques et la démocratie** évoque l'histoire de la difficile acceptation de la démocratie par les catholiques, interroge le modèle démocratique sur ses fragilités, réexamine les enjeux de la laïcité. Ouvert à un large public, ce colloque interdisciplinaire réunit politiques, philosophes, historiens et théologiens.

Sous la présidence de **Jacques BARROT**, ancien député, ancien ministre, vice-président de la Commission Européenne.

Avec la participation de :

Vincent AUBIN, Thibault COLLIN, Frédéric CROUSLE, Chantal DELSOL, Jean-Noël DUMONT, Jean-Dominique DURAND, Jean-Marie MAYEUR, Denis SUREAU, Paul VALADIER

---

#### SOIREE DE CLOTURE

**Jeudi 10 juin**

18h30 messe à l'oratoire  
19h15 temps convivial autour d'un buffet garni par chacun  
20h00 annonces et perspectives de l'an prochain

## QUE SONT LES AMIS DEVENUS ?

L'amicale du Collège Supérieur a pris forme le 6 janvier dernier, à l'occasion d'une sympathique réunion de début d'année.

Elle est animée par un bureau comprenant : Gilles Alexandre, Noël Bertucat, Pierre-Eric Charlet, Bernard Houot, Jean-Claude Roussel. Bertrand de Lestrangé en est le coordinateur.

Les amis du collège Supérieur sont aujourd'hui 96, leur rôle est d'accompagner la direction, aider à la communication interne et externe. Ils organisent une **journée de rentrée le samedi 25 septembre**, temps amical qui permet de découvrir le programme de l'année, de faire connaissance et d'écouter de la musique.

Cette journée doit être l'affaire des Amis n'hésitez à faire connaître votre disponibilité : [bertrand.lestrange@numericable.fr](mailto:bertrand.lestrange@numericable.fr)

---

### " En parcourant *l'Abécédaire* "

Cycle de 6 rencontres,  
animé par Bruno Roche,  
début le 25 mars , s'inscrire rapidement (48 €).

En 1988 et 1989, Pierre-André BOUTANG réalise un film de 8 heures d'entretien avec **Gilles DELEUZE** construit sous forme d'abécédaire de A comme Animal à Z comme Zigzag. Le philosophe y livre des réflexions où se croisent sa vie et son œuvre, dans un vocabulaire et un style accessible à tous.

Nous voudrions choisir quelques-uns de ses mots - D comme Désir, R comme Résistance, T comme Tennis...- et, lors de chacune de nos six séances, écouter Deleuze, le voir à l'œuvre de l'analyse, pour ensuite questionner ses points de vue.

---

### *Andrei Roublev (1969)*

**Le chef d'œuvre d'Andrei Tarkovski (175')**  
présenté par Xavier DUFOUR

le 5 mai à **19h** soirée avec entracte et buffet.  
Entrée 9 € (étudiants 5 €)

---

Consultez notre site [www.collegesuperieur.com](http://www.collegesuperieur.com)